

DÉBAT

avec **Ulf Hannerz**

Membre de l'Académie royale suédoise des sciences,
chercheur en anthropologie urbaine

et **Philippe Dujardin**

Politologue, conseiller scientifique au Grand Lyon.

En présence de

M. Niall Bond, interprète

Débat animé par **Alain Battegay**

Sociologue au Cnrs (Lames-Modys)

et **Gérard Wormser**

Mission science et société, ENS.

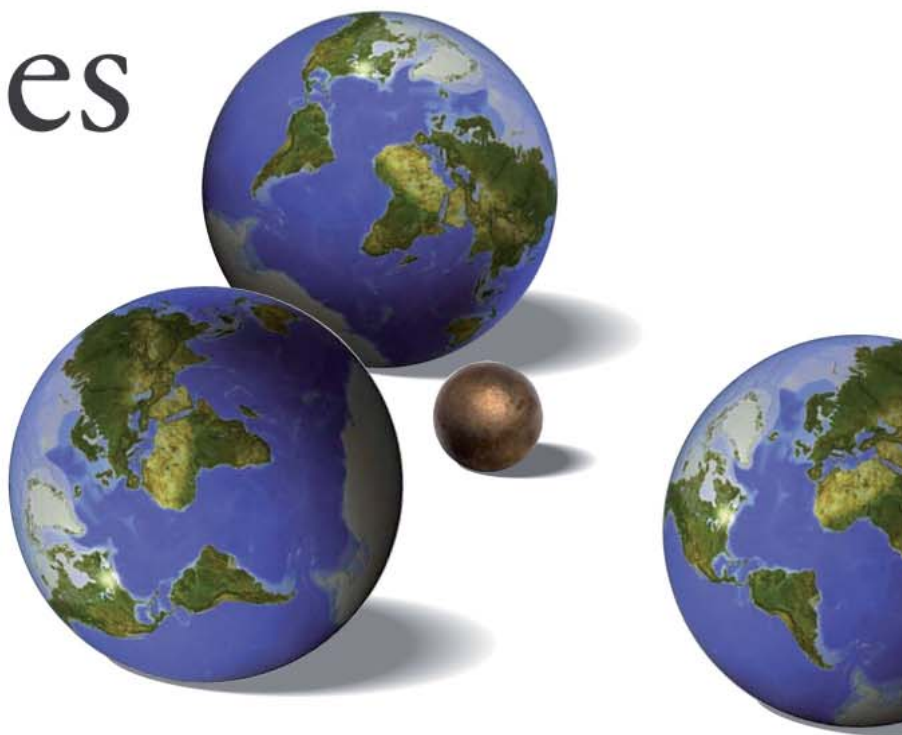
16 mars 2011



LA PLACE DU MARCHÉ
FEUILLETON INTELLECTUEL

Résumé de l'épisode 3

le réseau social, c'est la ville : la complexité des cultures urbaines





Bienvenue dans un village planétaire où les slogans valent prescription !
Les marques comme vecteurs de notre identité sociale ?
Une liberté individuelle réduite à celle d'acheter ?
Comment le jeu des régulations sociales opère-t-il dans ce monde où consommer est devenu la norme première du le vivre ensemble ?
D'où proviennent les orientations vitales pour tous ? Qui arbitre les décisions collectives ?
L'ENS et le Grand Lyon vous invitent à en débattre avec des intellectuels et des acteurs politiques ou économiques.



Résumé de l'épisode 3

le réseau social c'est la ville : la complexité des cultures urbaines

Le réseau social, c'est la ville : la complexité des cultures urbaines. Comment penser les transformations culturelles contemporaines ?

Des clés pour comprendre Ulf Hannerz

Alain Battégay présente Ulf Hannerz, anthropologue, auteur de plusieurs livres dont deux traduits en français : *Explorer la ville*¹ et *La complexité culturelle*². Le premier, retraçant l'héritage des études urbaines et notamment celui de l'École de Chicago, a servi de manuel de recherche à de nombreux anthropologues et sociologues étudiant la ville. Le second, dont la traduction vient de paraître, expose une conception originale de la culture. Celle-ci ne renvoie pas à un ensemble de traits particuliers à telle ou telle population mais à une conception processuelle de la culture, toujours en mouvement. En premier lieu, cette conception de la culture ne s'appuie pas sur la notion traditionnelle d'identités souvent mise en avant, en France, par les agglomérations dans les perspectives de gouvernance urbaine et qui tentent de faire valoir les ressources culturelles d'une aire

urbaine. En second lieu, c'est une approche qui ne reprend pas les catégories habituelles de « cultures savantes » et « cultures populaires ». Au contraire, Ulf Hannerz cherche à comprendre la complexité des relations dans et entre les différentes cultures, en portant une attention particulière à la notion de flux culturels mondiaux et aux interactions culturelles. Il s'intéresse aux circulations, aux logiques de production, aux logiques d'interprétation, et montre que ces circulations à l'échelle mondiale ne sont ni à sens unique ni uniformisantes. Contre l'idée généralement acceptée, elles peuvent s'orienter aussi du Sud vers le Nord, peuvent présenter des réorientations, des rétroactions. Ulf Hannerz développe une conception distributive de la culture et montre que cette distribution produit des zones d'expertises ou, au contraire, de l'ignorance. Il décortique les processus de partage culturel, dans le sens habituel de partage, mais surtout dans celui, peu abordé jusque-là, de séparation. Or, pour Ulf Hannerz, les individus ont conscience de cette distribution culturelle et des limites du partage. Il leur faut donc développer une « compétence culturelle » — référée à une définition de la culture

comme organisation de la diversité et non en terme de maîtrise des codes propre à un groupe ou une société donnée — pour faire face à la pluralité. Son interprétation va ainsi au-delà des problématiques habituelles de la diversité culturelle pour insister sur leur pluralité et les stratégies que chacun peut mettre en œuvre pour comprendre et s'orienter dans ce foisonnement.

La ville : lieu de croisement

Pour **Ulf Hannerz**, si les villes représentent un champ complexe d'investigation dans la mesure où elles sont anciennes et diverses, il existe cependant des points communs qui permettent de les appréhender et notamment le fait qu'elles soient le lieu de rapports typiques entre étrangers. Chacun a ses réseaux (famille, amis, voisins, relations professionnelles, etc.) et n'a jamais la possibilité d'entrer en lien avec l'ensemble des habitants, mais tous sont cependant amenés à ce que **Hannerz** nomme des « relation de trafic » (*trafic relationship*). La ville est un espace de circulation où l'on est amené à rencontrer un autre qu'on ne connaît pas. Mais que faire de cette altérité quand elle est souvent une source de crainte ? Car la ville est ressentie comme un espace de danger par lequel on prend conscience de l'importance des relations de trafic et qui amène les individus à développer des compétences particulières, par exemple sur les lieux et les horaires à éviter pour minimiser le danger et naviguer dans un espace jugé plus sûr. Ces craintes ont mêmes parfois conduit à la création de territoires fermés soit par des gangs soit par des associations de quartier. Ce côté anxiogène des relations de trafic tient principalement à l'ignorance de l'autre : la difficulté de décoder son comportement induit un danger potentiel. Ainsi, dans de nombreuses villes confrontées à la diversité des comportements individuels se développe une forme de violence symbolique qui peut rapidement se transformer en violence réelle. Pourquoi ? Parce que dans la relation à l'étranger nous manquons souvent de références communes d'où l'extrême difficulté que peut poser le cosmopolitisme. La diversité ne se réduit cependant pas à une menace. Elle représente également une ressource sociale à laquelle il est facile de s'attacher surtout lorsque la mondialisation de la culture et la confiance qu'on peut avoir dans sa capacité à gérer la relation à la différence permet d'échapper à la violence symbolique. Si on a longtemps cru que le cosmopolitisme était une affaire d'élite, ce n'est plus le cas, notamment dans les villes où les circulations plurielles sont plus courantes qu'ailleurs. Dans une ville, les contours du réseau social se recomposent facilement, ils relèvent d'une souplesse (soft) ou d'une élasticité qui permet de naviguer entre des différentes cultures qui y ont élu domicile.

La ville : lieu privilégié de la mise en scène rituelle

L'exposé de **Philippe Dujardin** s'attache à dégager les traits singuliers de l'agglomération lyonnaise, non pas à partir d'une entreprise comparatiste, mais en cherchant à voir à travers trois moments clés comment ceux-ci s'actualisent et se mettent en scène sur le territoire. Il s'agit ainsi de penser l'agglomération à travers sa dramaturgie c'est-à-dire des représentations qu'elle donne d'elle-même. Défilé de la Biennale de la danse (septembre 2010), violences urbaines (octobre 2010) et Festival des lumières (décembre 2010) sont trois marqueurs différents de la ville. Le défilé est le temps d'une ritualisation née, à l'origine, d'un sentiment d'échec et nourri par la politique de la ville qui s'attache à réparer une urbanisation sans urbanité. C'est aussi le temps de l'amateur et d'une agglomération qui se donne à voir, pour la première fois, sur un mode autre que technique. Violences urbaines. Le lieu est le même, mais c'est cette fois le temps des casseurs, du saccage. C'est aussi le signe que la politique de la ville et les aménagements urbains ont réussi à reconfigurer les espaces urbains tout en échouant cependant à réparer l'équilibre entre la ville centre et ses périphéries en terme de revenus, de patrimoine, d'emploi, etc. C'est enfin le temps de la médiatisation, de l'être vu où la dissidence et la protestation demandent à être vu au journal télévisé. Enfin, le Festival lumière, qui rassemble 3 à 4 millions de personnes est le temps d'une scénographie unique en France et peut-être au monde, qui réenchante la ville par l'effet de la lumière. Ce moment marque le temps d'une sécularisation lente mais certaine et irréversible, un événement religieux se trouvant déporté dans le champ du profane. C'est aussi le temps d'une municipalisation faite par **Louis Pradel** puis **Michel Noir**. C'est encore le temps d'une esthétisation de la ville qui s'impose contre la ville fonctionnelle asservie à la fonction du déplacement automobile. C'est aussi la mise en valeur d'un savoir-faire technique lyonnais dans la production et l'acheminement de l'électricité qui se met au profit d'une économie des biens symboliques. En conclusion, **Philippe Dujardin** relève trois traits des cultures de l'agglomération lyonnaise. Le premier est celui de l'hybridation. Hybridation horizontale pour le défilé de la Biennale de la danse où se mêlent les cultures du monde. Hybridation verticale pour la fête des lumières, qui relève d'un diachronisme en longue durée où le religieux se sécularise. Le second est la symétrisation des relations entre savants et profanes par laquelle les barrières entre professionnels et amateurs tombent. Enfin, le troisième est la production de la valeur sur un mode démocratique qui rompt avec la production de valeurs aristocratiques ou religieuses d'autrefois.



Discussion avec la salle

Le citoyen a aussi beaucoup de relations en dehors de la ville. Dans d'autres villes, à la mer à la montagne, etc. Comment apprécier ces autres dimensions ?

Pour Ulf Hannerz il est exact que les théories urbaines, comme leurs noms l'indiquent, se sont focalisées sur ce qui se passe dans la ville. Mais c'est surtout parce que les villes sont un espace fortement soumis aux influences extérieures, elles ne sont pas closes. Des migrants participent à leur structuration, des touristes y viennent, etc. Faisant écho à l'intervention de Philippe Dujardin, Ulf Hannerz remarque que les villes ont adopté des stratégies marketing similaires à celles des entreprises et se pensent comme des marques. Mais il est surtout important qu'elles produisent des valeurs et en particuliers des valeurs qui viennent d'elle-même et soient appropriables par les habitants.

Plus qu'une question, une remarque de la salle fait valoir que si la ville ouvre des possibles, elle est aussi le lieu d'une mise en scène d'une liberté qui n'est pas toujours effective. Des conflits sont générés par l'évitement de l'altérité, certes, mais aussi par des usages et des appropriations spatiales qui naissent de ce qu'on cherche à vendre un territoire au lieu d'essayer de le faire vivre.

Est-ce qu'il y a des formes physiques de l'espace public plus propices à ces relations de trafic ?

Pour Ulf Hannerz, il y a effectivement des exemples de lieux particulièrement propices aux relations de trafic, notamment lorsqu'ils sont très mélangés et que les circulations s'y font sans difficulté, permettant à tous de profiter des différentes cultures.

Alain Battegay, faisant écho à l'intervention de Philippe Dujardin note qu'à côté des grands rituels d'agglomération soutenus par la puissance publique, il en existe d'autres qui sont moins visibles, comme par exemple, la fête de l'Aid. Cette forme de surdité au rituel de l'autre est source de tension et est manifeste de la complexité culturelle et de l'articulation des cultures.

Vrai, acquiesce Philippe Dujardin qui évoque, à titre d'exemple de ces difficultés, les efforts de la ville de Vaulx-en-Velin pour construire un calendrier du mémoriel. La question reste ouverte de savoir comment une ville peut ordonner l'espace temporel. Cela renvoie à une transaction en cours pour aménager un calendrier essentiellement religieux — dont la République s'est peu démarquée — et entendre les autres demandes de ritualité commémorative.

S'adressant à Ulf Hannerz, Alain Battegay reprend la notion de relations de trafic. Elles sont un lieu d'apprentissage de compétences diverses : croisements, évitement, regroupement et évoquent les compétences de la circulation ordinaire du piéton. Jusqu'où va leur apprentissage et comment organiser ces relations ?

Pour Ulf Hannerz, les relations de trafic évoquent bien l'idée de circulation piétonnière. De la même manière que les conducteurs de voitures respectent le code de la circulation pour éviter les accidents, les piétons suivent un système d'auto-organisation fait d'un ensemble de règles qui garantissent un confort dans les échanges entre étrangers. Si ce code est le plus souvent implicite ou intuitif, il peut être induit, ce que l'on voit dans certains aménagements urbains ou dans les grands centres commerciaux où sont mis en place des systèmes de contrôle de flux délibérés afin d'organiser les circulations.

1-Editions de Minuit, 1983. Traduction de *Exploring the City: Inquiries Toward an Urban Anthropology*, 1980

2-Editions À la Croisée, 2011. Traduction de *Cultural Complexity: Studies in the Social Organization of Meaning*, 1992

